

Festival d'

**La Villette
CND**

Automne

Septembre – Décembre 2024

Dossier de presse

**Sorour Darabi,
DEEPPAWN
Mille et Une Nuits**

Du mercredi 16 au samedi 19 octobre au Pavillon Villette
Dans le cadre du Festival d'Automne
Avec le Centre national de la danse

Danse

Sorour Darabi, DEEPDAWN Mille et Une Nuits

Durée estimée: 2h. Public debout. Création 2024

La Villette

16 – 19 octobre

Mer. au ven. 19h, sam 20h
8€ à 16€ | Abo. 8€ à 13€

Chorégraphie, conception, textes et direction artistique Sorour Darabi. Performeurs, chanteur, acteurs et musiciens en live Aimilios Arapoglou, Li-Yun Hu, Lara Chanel, Felipe Faria, Sorour Darabi, Pablo Altar, Florian Le Prisé, Ange Halliwell. Composition musicale Pablo Altar, Florian Le Prisé. Coach vocal Henry Browne. Création lumières Shaly Lopez. Directeur technique Jean-Marc Ségalen. Scénographie Alicia Zaton d'après une idée originale de Sorour Darabi. Sculptures sur glace Samuel Girault – Ice and Art. Costumes Anousha Mohtashami. Rédactrice de texte et curatrice anglais-german (POETIC SOCIETIES, Crafted Counsel Remote Residency Program) Ava Ansari. Chargée de production et diffusion Jenny Suarez. Chargé d'administration Martin Buisson.

Production exclusive DEEPDAWN – Sorour Darabi ; Coproduction Festival Montpellier Danse ; CCN Ballet national de Marseille dans le cadre de l'accueil studio – ministère de la Culture ; Arsenic – Centre d'art scénique contemporain (Lausanne) ; La Villette ; CND Centre national de la danse ; Tanzquartier Wien GmbH ; Fonds franco-allemand Transfabrik pour le spectacle vivant ; Charleroi danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; Festival d'Automne à Paris ; Avec le soutien de la Manutention du Palais de Tokyo ; CND Centre national de la danse ; Trauma Bar und Kino (Berlin) ; Goethe Institute ; Tanzhaus Zürich ; PACT Zollverein (Essen) ; KWP Kunstenwerkplaats (Bruxelles) ; POETIC SOCIETIES (Detroit) ; The Saison Foundation (Tokyo) ; Avec le soutien de l'ADAMI et de la SPEDIDAM ; Remerciements Palmina D'Ascoli, David Lopez, Thomas Gachet

La Villette, le CND Centre national de la danse et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Le chorégraphe iranien Sorour Darabi, résidant en France depuis 2013, dévoile son premier opéra, une performance déambulatoire qui donne la place aux voix marginalisées par les anciens mythes. Une pièce créée par et pour des corps engagés.

Mille et Une Nuits revisite la notion de nuit à travers le regard de Shéhérazade. L'œuvre originale, conçue par un homme cis-genre hétérosexuel, a souvent été critiquée pour avoir relégué le personnage de Shéhérazade au rang d'instrument narratif, plongeant son corps, ses désirs et sa subjectivité dans l'ombre des contes. Pour Sorour Darabi, la nuit n'est pas seulement une simple métaphore pour inventer des contes, mais un espace où la véritable essence de Shéhérazade peut enfin s'épanouir, en tant que mythe queer, loin des contraintes imposées par un monde cis-hétéronormatif. *Mille et Une Nuits* explore une esthétique de la voix transgenre. Pour la plupart des personnes trans, les traitements hormonaux induisent une transformation de la voix, affectant le placement sonore dans les cordes vocales. C'est cette fragilité que *Mille et Une Nuits* met en scène, considérant la voix comme paysage affectif. Un opéra du XXI^e siècle, émancipateur, porte-parole de nouvelles esthétiques et pensées, pour construire un autre rapport au monde, résonnant dans les profondeurs de la nuit.

Dans le cadre du
Festival d'Automne
2024

la Villette

CND
Centre national de la danse

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

La Villette

Bertrand Nogent
b.nogent@villette.com
Carole Polonsky
c.polonsky@villette.com

CND-Centre national de la danse

Myra – Yannick Dufour,
Célestine André-Dominé
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

Après *Farci-e* et *Natural Drama* en 2020 et 2021, le Festival d'Automne présente votre revisitation des *Mille et Une Nuits*, recueil de contes dont les sources persanes, indiennes et arabes traversent les cultures et les siècles. Cette œuvre littéraire majeure fascine l'Occident depuis le 18^{ème} siècle, ses premières traductions et la vague orientaliste. Travaillez-vous également cette pièce à travers la réappropriation, cette notion centrale dans votre recherche ?

Sorour Darabi : Il est dit ici que *Les Mille et Une Nuits* sont nées en Inde puis auraient été traduites en Iran, et là, qu'elles ont été écrites en *farsi* puis traduites dans une autre langue : cette ambiguïté qui dépasse le discours identitaire me plaît mais ce qui m'importe, c'est la dimension littéraire de l'œuvre. Je veux parler des potentiels cachés de cette histoire écrite par un homme cisgenre, visiblement hétéro-normatif, dont la morale rejoint une pensée majoritaire. J'ai lu une version très ancienne et j'ai constaté la richesse d'un langage très imagé et codifié pour raconter l'érotique et l'obscène. De manière générale, mon expérience et mon point de vue de personne queer engendrent une approche transgressive puisqu'elle ne répond pas à celle qui m'a été dictée. À ce propos, l'historienne et théoricienne du genre irano-américaine Afsaneh Najmabadi dit que les militant-es queer iranien-nes sont toustes en train de réinventer un récit qui met en lumière une culture marginalisée, du fait de la colonisation puis de la modernisation.

Vous écrivez depuis le point de vue de Shéhérazade qui, dites-vous, inspire de nombreuses personnes « fem » et « trans-féminines ». Qu'est-ce que ce changement de point de vue opère comme déplacements attentionnels ?

SD : Quand on parle des *Mille et Une Nuits*, on oublie le personnage principal car l'écrivain l'instrumentalise pour raconter les contes, dont on se souvient. J'ai voulu mettre en avant la propre histoire de Shéhérazade, son désir, son corps, sa personne pour saisir ce qui se joue entre son personnage et ce qu'on lui fait raconter. Dans ma vision de l'œuvre, la notion de « nuit » est essentielle. Shéhérazade a inventé ces histoires pour pouvoir résister à la nuit car elle était condamnée à être tuée par le roi à l'aube. Il s'agissait de le divertir, de l'amuser : elle pouvait lui raconter des histoires comme lui faire l'amour et d'ailleurs, « raconter une histoire à quelqu'un-e toute la nuit » pourrait être une métaphore pour parler des rapports sexuels. Raconter des récits serait un travail noble or, amuser quelqu'un sexuellement serait un travail vulgaire : c'est intéressant que ces deux actions que l'on considère comme différentes, se ressemblent autant.

D'ailleurs, pour cette première pièce de groupe, vous choisissez d'aborder l'art considéré comme le plus élitiste : l'opéra. Pourquoi ce choix ?

SD : Je rapproche cette opposition entre noble et vulgaire de l'histoire de l'opéra. L'opéra est initialement une forme destinée à amuser les hommes riches. Il fallait qu'ils aient du temps pour se détendre avant leur soirée, avant d'avoir des

rapports sexuels notamment. Se pencher sur l'histoire de l'opéra est une façon d'éclairer ce qui reste dans l'ombre, d'ouvrir les représentations aux identités, aux esthétiques et aux points de vue différents.

Concernant l'esthétique de votre pièce, vous prolongez une recherche présentée au Palais de Tokyo en novembre 2022, une performance solo intitulée *From the throat to the dawn* (« de la gorge à l'aube »). Pouvez-vous nous parler de cette esthétique de la nuit, du temps ?

SD : Cette performance était le début de notre recherche. Nous faisons évoluer ce même dispositif scénographique que j'ai imaginé puis conceptualisé en collaboration avec Alicia Zaton. Ce sont d'énormes sculptures de glace suspendues au plafond. Ces sculptures et ce type de glace créent des formes très hybrides et transparentes, à l'intérieur desquelles on distingue des mèches de cheveux et des chaînes. Cela crée une sorte de paysage inspiré du harem, dont le nom vient de l'empire ottoman mais qui, avant cette influence, était connu sous le nom de *shabestan* qui signifie littéralement « maison de nuit » en persan. Un *shabestan* désigne aussi un espace enterré ou semi-enterré dans l'architecture traditionnelle des mosquées, des maisons et des écoles en Perse. Dans cette maison, vivaient les épouses et les maîtresses du roi, des représentantes du pouvoir féminin. Beaucoup d'entre elles étaient des artistes importantes. D'ailleurs, partout dans le monde, les artistes du roi ont toujours été là pour le divertir, pour l'apaiser, avec le plaisir charnel qu'ils et elles pouvaient lui évoquer. L'origine de l'art élitiste, destiné au plaisir des plus privilégiés, comme l'opéra dont on parlait précédemment, peut être vu comme une sorte de *harem* où l'on divertissait les hommes les plus nobles et les plus riches. L'esthétique dominante est conçue pour faire plaisir dans un sens très normatif évidemment, puisque nous avons du mal à prendre en compte que les notions de « plaisir », de « beauté », de « divertissement » aient des sens pluriels. L'espace est donc issu d'une recherche autour d'un *harem* futuriste dystopique, post-humaniste, gothique et queer. La pièce va durer 3h, on verra la glace fondre et nous mettre face à une notion de temps qui nous montre la fin d'un état mais aussi la transformation constante de la matière. Et ceci n'est pas sans lien avec le corps trans. La longueur de la performance marque aussi les notions d'endurance et de résistance, significatives pour Shéhérazade comme pour les personnes queer.

Quels sont les textes du livret et comment avez-vous travaillé la composition musicale avec Pablo Altar et Florian Le Prisé ?

SD : J'écris des poésies depuis mes 7 ans. J'ai toujours écrit en farsi puisque c'est ma langue maternelle et depuis peu, je peux écrire dans d'autres langues, en anglais pour cette pièce. Le chiffre 7 a une importance mystique dans ma culture : le ciel a 7 étages, toutes les épreuves difficiles ont 7 niveaux, les péchés majeurs sont au nombre de 7, etc. J'ai donc écrit 7 poèmes, certains seront chantés et d'autres, non. Le livret sera distribué aux spectateurs pendant la performance. Ces poèmes sont la base du projet, puis j'ai travaillé avec des artistes qui ont leur propre vision, leur propre façon de faire. Avec Pablo Altar et

Florian le Prisé, notre collaboration a donné lieu à une composition originale qui prend des directions très différentes. La partition électro-acoustique accueille quelques instruments joués en live, dont la harpe d'Ange Halliwell. La musique est teintée de mélancolie et contient une portée émotionnelle que je recherche particulièrement.

Pour clore notre conversation, j'aimerais justement que vous parliez du travail des corps et des voix qui, depuis *Natural Drama* particulièrement, constituent un terrain important de recherche. Que racontent-ils dans cet opéra contemporain ?

SD : Pour moi, la danse est l'énergie, la transe qui donne à voir quelque chose de l'ordre de l'invisible, d'où viennent mes racines et mes héritages. J'ai un rapport très émotif au corps et à la voix et je considère que chorégraphe est une façon de mettre en scène des corps chargés d'émotions. Les corps et les voix trans sont très marginalisés car ils ne correspondent pas aux esthétiques normatives. Les mettre en lumière permet également de parler d'un plaisir qui n'est pas associé au perfectionnisme conventionnel et qui peut être une notion plus vaste. À mon sens, le plaisir peut être la conséquence de quelque chose et pas la chose en soi : une danse peut être considérée comme belle car elle convoque des sensations ou des émotions qui peuvent être déplaisantes ou pénibles, qui peuvent mettre mal à l'aise.

Propos recueillis par Mélanie Jouen, mai 2024.

Biographie

Sorour Darabi

Né en 1990 à Shiraz en Iran, Sorour Darabi est un artiste transdisciplinaire basé en France, travaillant et vivant à Paris. Il faisait partie de l'association underground ICCD, dont le festival Untimely (Téhéran) accueillait ses œuvres avant son départ pour la France. En 2013, il rejoint le Master Ex.e.r.ce à l'ICI-CCN de Montpellier. Depuis 2016, ses projets ont été représentés dans de nombreux théâtres et festivals en France et à l'étranger : Palais de Tokyo (Paris), Centre Pompidou (Paris), Lafayette Anticipation (Paris), Festival d'Automne (Paris), Centre National de la Danse (Paris), Tanzquartier (Vienne), Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Tanztage Festival (Berlin), Festival TransAmérique (Montréal), Zürcher Theater Spektakel (Zürich), Alkantara (Lisbonne)... Il a créé *Farci.e* en 2016 et *Savusun* en 2018 à Montpellier Danse, *Mowgli* en 2021 au Kunstenfestivaldesarts, *Natural Drama* la même année au Festival d'Automne, *From the Throat to the Dawn* en 2022 au Palais de Tokyo et *Mille et Une Nuits* est créé en 2024 au festival Montpellier Danse.

Sorour Darabi au Festival d'Automne :

2021	<i>Natural Drama</i>
2020	<i>Echelle Humaine - Farci.e</i>